

format petit in 8° et d'épaisseur d'environ un pouce, auquel son grand-père (le notaire Christophe Brimmeyr) avait donné le titre de *Memorabilia*. Il y avait inscrit, en partie en latin, en partie en allemand — le notaire de Sa Majesté impériale rudoyait singulièrement le français — tant les événements mémorables de son temps que ceux de sa maison. « Comme mon grand-père n'avait rempli que les trois quarts de ce calepin, mon père y inscrivit de la même façon ses propres notices. Le petit livre se trouvait encore dans une armoire parmi d'autres livres lorsque je quittai la maison pour me rendre au collège de Luxembourg. Il a disparu sans que personne eût su me dire ce qu'il est devenu. » (Souvenirs et Causeries).

Les Brimmeyr semblent donc avoir eu le feu sacré des chroniques et de la commémoration par écrit des faits remarquables de leur temps.

Afin de donner du relief à cette particularité de Jean-Pierre Brimmeyr de se pencher sur son passé et sur le résumé de son savoir seulement une décade avant sa mort, je tiens à faire connaître autant qu'il est possible sur la foi des indications qu'il donne à ce sujet, l'année de la naissance de ses écrits. L'herbier fut commencé en 1827 ; les catalogues furent rédigés en 1847. Le Cartulaire d'Echternach fut achevé en 1850. Dans la préface de l'Histoire de Bertels, on lit qu'il a réuni et transcrit les faits et documents en cette année. (11)

Le manuscrit des « Souvenirs et Causeries fut commencé, d'après ses propres indications, en 1869, soit 7 ans avant sa mort.

*Jean-Pierre Brimmeyr, humaniste.*

La tradition orale, transmise de génération en génération dans la famille relève qu'il parlait couramment le latin dans ses entretiens avec quelques doctes personnes, professeurs et membres du haut clergé. Cette assertion est affirmée par l'emploi fréquent qu'il fait du latin jusque dans les catalogues de son Herbier ; il y a surtout les entêtes de chapitres qui sont rédigés en latin, alors que la langue véhiculaire de l'Index est le français, celle de la Synopsis l'allemand. C'est lui l'auteur de la brillante préface en latin de l'édition de l'Histoire de Bertels. Dans ses Souvenirs il accentue la solennité du contenu, par endroit terre-à-terre, par des citations appropriées tirées de Virgile, de Tacite et autres, cela avec un à-propos qui fait présumer sa familiarité avec les auteurs de la bonne latinité. Ainsi, par exemple, la période de 1789 à 1799 porte comme enseigne : *tempus opimum casibus, atrox proeliis, discors deditionibus, ipsa etiam pace saevum*. Lorsque les deux premiers émigrés français arrivés à Greisch se présentèrent au curé de la paroisse, ils l'auraient, suggère-t-il, salué avec les vers de la première eclogue de Virgile :

Nos patriam fugimus, tu, Tityre, lentus in umbra.

(Nous fuyons notre patrie ; toi, Tityre, tu restes tranquille sous l'ombrage).